
Espèces d'origine. Darwin et la métaphore biologique dans la critique génétique

Dirk Van Hulle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/131>

DOI : 10.4000/genesis.131

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2010

Pagination : 151-162

ISBN : 978-2-84050-697-3

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Dirk Van Hulle, « Espèces d'origine. Darwin et la métaphore biologique dans la critique génétique », *Genesis* [En ligne], 30 | 2010, mis en ligne le 30 mai 2012, consulté le 07 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/131> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.131>

Tous droits réservés

Espèces d'origine. Darwin et la métaphore biologique dans la critique génétique

Dirk Van Hulle

L'application du terme « génétique » à un domaine de critique littéraire continue de rencontrer une certaine résistance dans les pays anglophones. Cette résistance se manifestait par exemple lors d'un colloque sur « Genetic Criticism in an Interdisciplinary Context : Literature, Visual Arts, Theatre, Music » aux États-Unis (Urbana, mars 2007) : Daniel C. Dennett, qui par hasard donnait une conférence sur le même campus universitaire, s'étonnait que le champ sémantique de l'adjectif « génétique » se soit étendu de cette façon dans les sciences humaines. Il est bien compréhensible que pour l'auteur de *Darwin's Dangerous Idea* la première signification de ce mot ne se réfère pas à des manuscrits modernes, mais à l'ADN et l'origine des espèces. Cependant, les sciences exactes n'ont évidemment pas le monopole de ce mot. L'emploi d'autres termes, comme « philologie », n'est pas moins problématique puisqu'ils sont chargés d'autres préjugés. Mais les raisons pour conserver le terme de « critique génétique » ne sont pas fondées sur un choix négatif. Il y a une analogie directe entre la « génétique » dans les sciences exactes et la « critique génétique ». Il s'agira ici de préciser la nature de cette analogie, et de l'engager dans le domaine de la critique génétique à l'aide de la méthode d'écriture de Charles Darwin et de ses propres efforts pour raconter, décrire et résumer la genèse de son œuvre après coup. Un tel résumé étant inévitablement rétrospectif, cet effort se caractérise par une tendance téléologique. D'un point de vue narratologique plusieurs passages dans son autobiographie se lisent comme des présages. Étant donné que les mémoires ont une tendance bien naturelle à ce type de « *foreshadowing* », la critique génétique peut tenir compte également de ce que Michael André Bernstein a appelé « *sideshadowing*¹ ». Bernstein définit cette notion comme suit : « *sideshadowing champions the incommensurability of the concrete moment and refuses the tyranny of all synthetic master-schemes ; it rejects the conviction that a particular code, law, or pattern exists, waiting to be uncovered beneath the heterogeneity of human existence*² ». Appliqué à des dossiers génétiques, la notion de *sideshadowing* implique qu'à chaque instant dans sa genèse le texte pourrait avoir évolué dans plusieurs directions. Cette idée d'évolution à tâtons s'accorde non seulement avec la théorie que Charles Darwin a exposée dans *L'Origine des espèces*, mais aussi avec sa propre méthode d'écriture.

1. « *It is between the antithetical but twin reductionisms of teleological determinism and radical undecidability [...] that the prosaics of sideshadowing positions itself.* » Cette position fragile entre incertitude épistémologique et aplomb analytique peut servir de modèle, selon Bernstein, « *for the more general question of how we try to reconcile the competing attractions of foreshadowing and sideshadowing in our own lives, both as readers of texts and as interpreters of our own histories* », Michael André Bernstein, *Foregone Conclusions: Against Apocalyptic History*, Berkeley, University of California Press, 1994, p. 7 ; 117.

2. *Ibid.*, p. 4.

« *Foreshadowing* » :
genèses
et remaniements

Les origines de la critique génétique contemporaine coïncident plus ou moins avec la publication de l'essai « Genesis : a Fallacy Revisited ». Dans cet article de 1968, W. K. Wimsatt explique la situation dans laquelle son collègue Monroe Beardsley et lui jugeaient nécessaire d'écrire leur essai *The Intentional Fallacy* (1945) et de « sauver » la poésie en la tirant du « pétrin de ses origines » : « *If the art work has emerged at all from the artist's private world, it has emerged into some kind of universal world. The artist was not merely trying to do something worthy of notice in that world. He has done it*³. »

Il est remarquable que cette approche téléologique s'oppose à toute sorte d'étude génétique en prenant le titre de « Genesis », car la Genèse au sens biblique est un exemple de la téléologie par excellence, comme l'indique Almuth Grésillon : le récit de la Genèse présente la formation de la terre et des espèces comme une ligne droite vers la satisfaction de Dieu. Cette perspective téléologique, argumente Almuth Grésillon, « pervertit l'interprétation, la rend aveugle à l'accident, à la perte, à l'état de suspension, à l'alternative ouverte, bref à toutes ces formes d'écriture qui s'écartent de la ligne droite⁴ ». Mais en 1968, Wimsatt employait le terme « Genesis » pour dénommer un amalgame d'approches, *ein weites Feld* qui s'étendait des études de genèse au biographisme. Louis Hay a clairement défini le changement d'objet, de méthode et de point de vue que la critique génétique implique : « après avoir renoncé à “lire dans les âmes”, à revivre l'expérience intérieure de l'écrivain, la génétique a pu se donner une position critique autonome : elle vise les processus d'écriture dans la réalité de leur exécution, dans l'attestation d'une trace scripturaire⁵ ».

Historiquement, il est compréhensible que la critique génétique se soit opposée fortement au regard téléologique, mais comme Daniel Ferrer l'a démontré, « c'est en vain que la critique génétique s'exhorte régulièrement à renoncer à une vision téléologique de la genèse. La téléologie n'est pas un artefact critique – elle est inhérente aux mécanismes génétiques⁶ ». L'idée de considérer une genèse littéraire comme remaniement perpétuel de sa propre histoire devient explicite dans des œuvres comme *Die Entstehung des Doktor Faustus* de Thomas Mann ou *The Philosophy of Composition* d'Edgar Allan Poe. Souvent ce sont les écrivains eux-mêmes qui nous invitent à considérer leurs œuvres avec un regard rétrospectif. Dans *Die Entstehung eines Gedichts* Hans Magnus Enzensberger discerne deux méthodes pour étudier la genèse d'un texte littéraire : « *von aussen, an Hand eines fremden ; von innen, an Hand eines eigenen Textes*⁷ ». Il est presque inévitable que la deuxième méthode ait tendance à être téléologique. Quand E.A. Poe reconstruit la composition de son poème *The Raven* il essaye de donner l'impression que tout le processus créatif était calculé d'avance jusque dans les moindres détails. Pourtant, son récit suggère qu'il y a eu au moins un moment où il a considéré la possibilité d'introduire un perroquet pour donner à plusieurs reprises la fameuse réponse « *Nevermore* ». Après coup, cela peut sembler assez ridicule, mais d'une

3. W.K. Wimsatt, « Genesis : A Fallacy Revisited », dans *The Disciplines of Criticism*, Peter Demetz et al. (dir.), New Haven, Yale University Press, 1968, p. 194-195.

4. Almuth Grésillon, *Éléments de critique génétique. Lire les manuscrits modernes*, Paris, Presses universitaires de France, 1994, p. 138.

5. Louis Hay, « Critiques de la critique génétique », *Genesis*, n° 6, « Enjeux critiques », 1994, p. 19.

6. Daniel Ferrer, « La toque de Clementis. Rétroaction et rémanence dans les processus génétiques », *Genesis*, n° 6, « Enjeux critiques », 1994, p. 100.

7. Hans Magnus Enzensberger, *Die Entstehung eines Gedichts*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1962, p. 62.

perspective non téléologique on ne peut pas exclure qu'à cet instant-là le plus célèbre poème de Poe pourrait avoir été appelé « Le Perroquet ». Le moment du remplacement du perroquet par un corbeau est un remaniement du passé ; par conséquent, la minimalisation de l'idée du perroquet dans le récit rétrospectif de Poe peut être un remaniement de ce remaniement. Ce procédé est probablement plutôt la règle que l'exception, comme Enzensberger le suggère : « *Möglich wäre es, daß er [l'auteur] den Entstehungsvorgang erst a posteriori erschaffte und womöglich, ohne es zu wissen, zu dem vorliegenden Gedicht dessen Genese erst erfände*⁸. »

Néanmoins, ces remaniements du second degré ont un certain impact sur la réception. Une projection rétrospective peut « créer » des ressemblances entre deux ou plusieurs méthodes d'écriture, surtout quand il s'agit de deux genèses séparées par une plus grande période. Ainsi l'œuvre de Francis Ponge, notamment l'idée de présenter un produit comme une fabrique, peut avoir eu une influence sur la manière dont nous voyons la genèse de – par exemple – *À la recherche du temps perdu* de Proust⁹. Cet effet se reflète également à des niveaux plus macroscopiques, dépassant les frontières entre les sciences humaines et les sciences exactes. L'idée reçue de la genèse d'une théorie scientifique est qu'elle consiste en une succession d'étapes logiques. Cette image est en grande partie le résultat d'une dichotomie peut-être trop stricte entre les sciences humaines et les sciences exactes. Le regard contrastif se manifeste par exemple dans l'essai *The Philosophy of Composition*, quand E. A. Poe essaye de se distinguer de l'image « romantique » de la création littéraire en présentant sa propre approche comme une méthode scientifique :

Most writers – poets in especial – prefer having it understood that they compose by a species of fine frenzy – an ecstatic intuition – and would positively shudder at letting the public take a peep behind the scene [...]. It is my design to render it manifest that no one point in [the] composition [of *The Raven*] is referrible either to accident or intuition – that the work proceeded, step by step, to its completion with the precision and rigid consequence of a mathematical problem¹⁰.

Mais en essayant de briser un cliché concernant la création littéraire, il en instaure un autre : celui de la précision ordonnée de la création scientifique. Pour examiner la validité de cette image, la genèse de *L'Origine des espèces* de Charles Darwin peut servir de point de repère.

Dans ce contexte, les carnets de transmutation¹¹ sont particulièrement intéressants. Différents du *Beagle Diary*, qui contient peu de ce qui pourrait suggérer un intérêt direct pour l'évolution¹², les carnets de transmutation, datant de 1837-1839, reflètent déjà plusieurs idées reformulées plus tard dans *L'Origine des espèces*. Ils contiennent des réflexions qui sont généralement écrites sous l'impulsion du moment, sans trop de souci concernant la syntaxe.

8. *Ibid.*, p. 63.

9. Voir Dirk Van Hulle, « Proust à l'ombre de Francis Ponge (en fleurs) », *Romanic Review*, 90.2, mars 1999, p. 207-221.

10. Edgar Allan Poe, « The Philosophy of Composition », dans *The Fall of the House of Usher and Other Writings*, London, Penguin Classics, 1986, p. 481-482.

11. Transcrits par Paul Barrett et son équipe, *Charles Darwin's Notebooks 1836-1844*, Ithaca, Cornell University Press, 1987.

12. Howard E. Gruber, *Darwin on Man : A Psychological Study of Scientific Creativity*, London, Wildwood House, 1974, p. 434.

Ils semblent ainsi refléter directement le processus de conception mentale et entrer dans le champ de recherche de la psychologie et notamment de cette branche particulière qui examine la pensée créative. Dans cette perspective, le psychologue Howard E. Gruber a entrepris une recherche impressionnante (avec l'aide du biologiste Paul Barrett), concentrée sur le processus d'écriture de *L'Origine des espèces*. Dans *Darwin on Man* Gruber souligne que la formation d'une nouvelle synthèse doit être comprise plutôt comme un *processus* créatif que comme un *acte* de création¹³. Bien que l'objectif de cette recherche psychologique se distingue de la critique génétique, il y a quand même des intérêts communs. Puisque la critique génétique travaille uniquement à partir du résultat matérialisé d'un processus de pensée, Darwin est un sujet fécond. Dans la typologie de Siegfried Scheibe, il pourrait être caractérisé comme un « travailleur de papier » (*Papierarbeiter*)¹⁴. Darwin non seulement pensait sur papier, mais gardait également les traces de ce processus. De plus, il tenait un journal, qu'il commença en août 1838. Dans ce journal il écrit rétrospectivement qu'au mois de juillet 1837 « j'ouvris le premier carnet sur la transmutation des espèces¹⁵ ». Celui-ci est le nommé carnet B (le carnet A est consacré en grande partie à la géologie). Le carnet C contient plusieurs entrées sur les sujets repris plus tard dans les cahiers M et N sur « L'homme, l'esprit et le matérialisme ». À la fin du carnet C, Darwin a dû se rendre compte qu'il conviendrait mieux de séparer ces entrées en tant que représentant une ligne de pensée différente¹⁶. Ainsi commença-t-il deux nouveaux carnets le même jour (15 juillet 1838) : D et M, suivis respectivement de E et N.

À part la perspective anticipée, se concentrant sur les notes que Darwin a finalement incorporées dans *L'Origine des espèces*, les carnets sont également intéressants d'un point de vue rétrospectif parce qu'ils reflètent les lectures de Darwin, décrites par Gruber comme « omnivores ». Gillian Beer emploie le même adjectif dans son article « Darwin's Reading and the Fictions of Development¹⁷ ». Dans le cas de Darwin, le *no man's land* entre l'exogénétique et l'endogénétique inclut les notes marginales dans les livres de sa bibliothèque personnelle¹⁸. L'exemple le plus célèbre est probablement sa lecture de *l'Essay on the Principles of Population, or, A view of its past and present effects on Human Happiness with an inquiry into our prospects respecting the future removal or mitigation of the evils which it occasions* de Thomas Robert Malthus. Cet essai est souvent considéré comme l'œuvre qui a conduit Darwin à sa révélation de l'importance de la sélection naturelle. Il y a deux exemplaires de cet essai dans la bibliothèque personnelle de Darwin : son propre exemplaire porte l'inscription « C. Darwin April 1841 » et contient plusieurs notes à la fin du premier tome ; l'autre exemplaire porte l'inscription « Erasmus Darwin 1830 » et ne contient que quelques marques de lecture. Il est possible qu'aucune de ces marques ne soit de la main de Charles Darwin, néanmoins c'est probablement l'exemplaire du texte qu'il a lu en 1838¹⁹. Dans l'essai de Malthus, Darwin lut entre autres : « *It may safely*

13. *Ibid.*, p. 6.

14. Siegfried Scheibe, « Variantendarstellung in Abhängigkeit von der Arbeitsweise des Autors und von der Überlieferung seiner Werke », dans *Textgenetische Edition* (Beihefte zu editio, Band 10), Hans Zeller et Gunter Martens (dir.), Tübingen, Niemeyer, 1998, p. 168-176.

15. Charles Darwin dans Gruber, *Darwin on Man*, op. cit., p. xx.

16. H.E. Gruber, *Darwin on Man*, op. cit., p. xix.

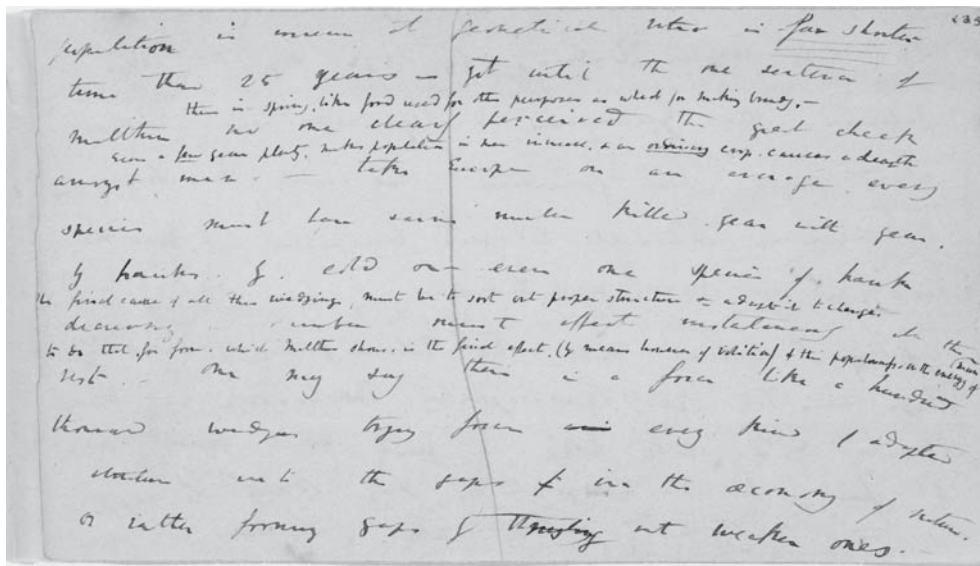
17. Gillian Beer, « Darwin's Reading and the Fictions of Development », dans David Kohn (dir.), *The Darwinian Heritage*, Princeton, Princeton University Press, 1985, p. 543-588.

18. Voir Mario Di Gregorio, *Charles Darwin's Marginalia*, New York/London, Garland, 1990.

19. H.E. Gruber, *Darwin on Man*, op. cit., p. 7, n. 4.

be pronounced, therefore, that the population, when unchecked, goes on doubling itself every twenty-five years, or increases in a geometric ratio²⁰. » Le 28 septembre 1838, Darwin consigna en hâte la note suivante (voir fig. 1) :

[...] population in increase at geometrical ratio in FAR SHORTER time than 25 years – yet until the one sentence of Malthus no one clearly perceived the great check amongst men. [...] – take Europe on an average, every species must have same number killed, year with year, by hawks, by colds &c... even one species of hawk decreasing in number must effect instantaneously all the rest. – One may say there is a force like a hundred thousand wedges trying force into every kind of adapted structure into the gaps of in the oeconomy of Nature, or rather forming gaps by thrusting out weaker ones. ^The final cause of all this wedgings, must be to sort out proper structure & adapt it to change [...]²¹



1 : Charles Darwin,
« Notebook D », p. 135.
© Cambridge University Library

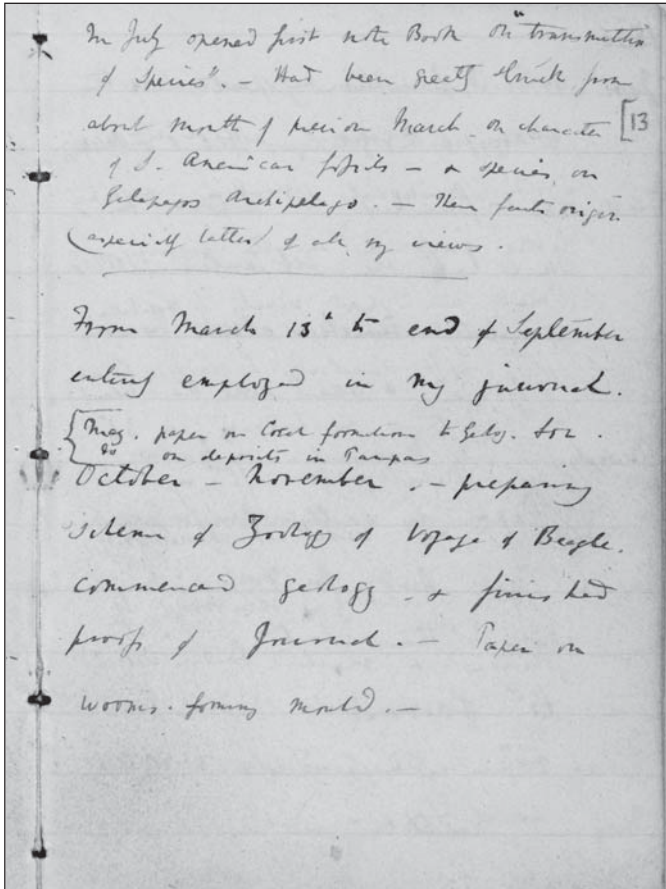
Cette note est considérée comme « la révélation malthusienne », parce que dans son autobiographie Darwin soutient qu'en 1838 il lisait l'essai de Malthus et fut frappé « tout d'un coup » d'un processus qu'il décrit de la façon suivante :

[...] being well prepared to appreciate the struggle for existence which everywhere goes on from long-continued observation of the habits of animals and plants, it at once struck me that under these circumstances favourable variations would tend to be preserved, and unfavourable ones to be destroyed. The result of this would be the formation of new species. Here, then, I had at last got a theory by which to work [...]²².

20. Robert Malthus, *An Essay on the Principles of Population*, 2 vols, 6^e édition, London, Murray, 1826, vol. I, p. 6.

21. « Notebook D », p. 135 ; *Charles Darwin's Notebooks 1836-1844*, éd. Paul Barrett et al., Ithaca, Cornell University Press, 1987, p. 375-376.

22. Charles Darwin, *Autobiography*, dans Francis Darwin, *The Life of Charles Darwin*, London, Studio Éditions, 1995, p. 40.



2 : Charles Darwin, Journal personnel, CUL DAR158, f. 13r°.
© Cambridge University Library

Mais au mois d'août 1838, deux mois avant sa fameuse lecture de Malthus, il passait déjà en revue l'année précédente en accentuant un autre moment originaire dans son journal personnel (CUL DAR158, f. 13r, voir fig. 2) :

In July [1837] opened first note Book on « transmutation of Species ». – Had been greatly struck from about month of previous March on character of S. American fossils – & species on Galapagos Archipelago. – These facts origin (especially latter) of all my views.

On ne peut pas dénier une tendance de Darwin à dramatiser le moment de révélation comme une soudaine *Aha-Erlebnis*. Quand il explique le problème de la divergence des espèces dans son autobiographie, Darwin raconte qu'il se souvient encore du moment – ou plutôt de l'endroit – où il a trouvé la solution : « *I can remember the very spot in the road, whilst in my carriage, when to my joy the solution occurred to me*²³. »

La légère dramatisation de ces moments décisifs dans la genèse a eu une influence sur la réception de son œuvre. Quand Gillian Beer note que « presque tous les commentateurs » ont souligné l'importance de la lecture de Malthus, cette observation est immédiatement suivie de la remarque : « *In doing so, they follow Darwin himself*²⁴. » Cette sorte d'influence de l'auteur est un phénomène connu. Par exemple, dans son livre *The Romantic Ideology*, Jerome McGann argumente que la critique du Romantisme a été sérieusement influencée par les métaphores suggérées par les écrivains romantiques eux-mêmes.

Néanmoins, on ne peut pas minimiser l'effet rétroactif d'une lecture comme celle de l'essai de Malthus. Il est possible que cette lecture ait servi comme catalyseur rétroactif, favorisant l'interaction de diverses idées fragmentées déjà présentes dans les carnets. Cet effet rétroactif est comparable à ce que Jorge Luis Borges a décrit dans « Les précurseurs de Kafka » : l'apport d'un écrivain peut modifier notre conception du passé aussi bien que du futur. Selon ce principe, la note de Malthus pourrait avoir eu un effet sur les notes préliminaires de Darwin tout comme Kafka a exercé une sorte d'influence sur ses précurseurs. Borges trouve des éléments « kafkaïens » dans l'œuvre de divers auteurs, de Kierkegaard à Zénon, de Léon Bloy à Nan Yu. C'est évidemment une projection rétrospective, mais elle n'en est pas moins réelle. « Dans chacun de ces morceaux se trouve, à quelque degré, la singularité

23. Charles Darwin, *Autobiography*, op. cit., p. 40.

24. G. Beer, « Darwin's Reading and the Fictions of Development », art. cit., p. 553.

de Kafka, mais si Kafka n'avait pas écrit, personne ne pourrait s'en apercevoir. À vrai dire, elle n'existerait pas²⁵. » Dans le cas de Darwin, la note sur l'œuvre de Malthus « créa » ses prédécesseurs d'une façon analogue en tant qu'elle jeta un jour nouveau sur les premières notes dans les carnets de transmutation. Ce qui compte est la façon dont il a assimilé les idées de Malthus – qui présentait la fécondité comme un danger – pour développer une théorie qui étudie la fécondité comme un principe générateur de variation potentielle.

Après coup, il est facile de découvrir des correspondances entre les notes de 1837-1838 et l'œuvre publiée en 1859. Dans son introduction de 1909 aux essais de Darwin de 1842 et 1844, son fils Francis Darwin écrit : « *It is surprising that Malthus should have been needed to give him the clue, when in the Note Book of 1837 there should occur – however obscurely expressed – the following forecast of the importance of the survival of the fittest*²⁶. » Mais évidemment Charles Darwin a dû formuler sa théorie (avec l'aide de Malthus et beaucoup d'autres) avant que Francis ait pu remarquer la prévision de cette théorie dans les notes « prémalthusiennes ». Ceci implique également, toutefois, que si Darwin n'avait pas accumulé des centaines de notes il n'y aurait eu rien à recombinaison.

Cependant, à juste titre, Francis Darwin résiste à la tendance rétrospective de présenter un développement mental comme une soudaine révélation. Howard Gruber a montré que la « révélation » de Darwin n'est pas venue comme une sorte d'*eurêka*. Le passage crucial ne contient même aucun point d'exclamation, bien qu'en d'autres moments d'enthousiasme Darwin en emploie à plusieurs reprises, parfois même en triple²⁷. Dov Ospovat argumente également de façon convaincante que la « révélation » malthusienne n'a pas eu lieu « tout d'un coup²⁸ ». La transformation de l'idée que Darwin avait du phénomène de variation a été un processus graduel pendant deux mois après sa lecture de Malthus : « *Within a month or two of reading Malthus, Darwin concluded that the natural selection of accidental variations could not be reconciled with the idea of a plan of creation*²⁹. » Ainsi l'idée de la genèse, et par conséquent l'adjectif génétique, perdait sa signification téléologique – d'un point de vue darwinien³⁰. Par analogie, la genèse de sa propre œuvre s'avère une descendance avec modifications, une série de transmutations, de sélections naturelles aussi bien qu'artificielles.

« *Sideshadowing* » :
évolutions à tâtons
et manipulations
génétiques

25. Jorge Luis Borges, « Les précurseurs de Kafka », dans *Enquêtes suivi de Entretiens*, Paris, Gallimard, 1992, p. 147.

26. Francis Darwin (éd.), *The Foundations of The Origin of Species : Two Essays Written in 1842 and 1844*, Cambridge, Cambridge University Press, 1909, p. xvi.

27. H.E. Gruber, *Darwin on Man*, op. cit., p. 170.

28. Dov Ospovat, *The Development of Darwin's Theory : Natural History, Natural Theology, and Natural Selection 1838-1859*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 71 : « *Malthus [...] gave Darwin a greatly improved version of the traditional notion of selection [...]. But the wedging force of population did not at once take over entirely the function of producing adaptation.* »

29. *Ibid.*, p. 72.

30. *Ibid.*, p. 6 : « *His acceptance of transmutation immediately led Darwin too to reject teleological explanations of biological phenomena, and many of his arguments against "creation" in both the transmutation notebooks and the Origin of Species are in fact directed against the teleologists' accounts of organisms and their relations to the external world.* » Par exemple, dans le carnet B (p. 115) il écrit une parenthèse (qu'il ne ferme pas) à propos du phénomène qu'on ne trouve pas de mammifères sur des îles : « *(if act of fresh creation why not produced on New Zealand ; if generated an explanation can be given –* »

À la fin de sa vie, en écrivant son essai autobiographique, il était pratiquement impossible pour Darwin (de son point de vue inévitablement rétrospectif) de ne pas voir le développement de sa propre théorie comme un chemin direct vers le *télos*. Cependant, ce *télos* n'est pas un texte monolithe mais une œuvre qui est représentée par diverses versions et éditions : notes marginales, paralipomènes, l'esquisse au crayon de 1842, l'essai de 1844, les versions des premiers chapitres dans leur ordre initial, la première édition et les éditions suivantes. De plus, le processus d'écriture présente différentes erreurs. Comme Gruber le fait remarquer, les carnets contiennent plusieurs « erreurs » très intéressantes. Mais dans la critique darwinienne une tendance commune a été d'ignorer ce sujet et de présenter la pensée de Darwin comme une marche réussie d'une bonne idée à l'autre, toutes finalement rassemblées dans *L'Origine des espèces*. Une approche génétique du *magnum opus* de Darwin nuance cette vue. Aussi en ce qui concerne son objet de recherche, Darwin a toujours attiré l'attention sur les imperfections et les irrégularités, soutenant que quelle que soit l'histoire de la création que nous aimerions lire dans la nature, elle n'est pas la réalisation d'un créateur omniscient mais le résultat d'un processus d'évolution tâtonnant³¹. À cet égard, la théorie de Darwin concernant l'évolutionnisme et la descendance avec modification s'applique également à sa propre méthode d'écriture.

De l'autre côté de la genèse, l'origine de *L'Origine* s'avère complexe et multiple. L'énorme bibliothèque personnelle et les centaines de notes en témoignent. Dans *L'Origine des espèces* il ne s'agit pas exclusivement de l'origine de notre espèce, mais de la multiplication des espèces ; il ne s'agit pas non plus de l'origine du monde, mais du processus de variation. Cette descendance avec modifications se déroule d'une façon analogue au processus de réécritures, caractérisant tant de dossiers génétiques. Parfois des auteurs, dans leurs lettres, interviews, autobiographies, suggèrent que l'écriture se génère automatiquement ou naturellement. Dans une certaine mesure, cette thèse tient debout, mais le mécanisme autogénérateur n'est pas suffisant pour écrire un livre complet³². D'autre part, bien que la comparaison avec l'évolution embryonale soit la métaphore préférée de plusieurs auteurs quand ils parlent de leurs livres, la plupart de ces livres n'ont pas été écrits exactement selon un code génétique prédéterminant.

S'il y a une ressemblance entre la théorie darwinienne d'une évolution à tâtons et la genèse de beaucoup d'écrits, la descendance avec modification se complique à cause de toutes sortes de facteurs, comme le fait que presque chaque dossier génétique implique une certaine forme de « projet ». Par conséquent, la « descendance » doit également inclure des modifications *intentionnelles*. Dans le premier numéro de *Genesis*, Almuth Grésillon a discerné deux types de métaphores : « Un champ de recherche en train de se constituer, une conceptualisation en train de naître sont toujours marqués par des "métaphores vives". Le discours de la critique génétique se trouve en effet traversé par de nombreuses métaphores et, plus précisément, par deux séries métaphoriques, l'une de type organiciste, l'autre de type constructiviste³³. » Une métaphore qui combine ces deux types est la manipulation génétique. Elle ne s'applique pas à la tâche des critiques génétiques de composer des dossiers de genèse, mais plutôt aux activités des écrivains. Cette forme de manipulation est une combinaison de sélections naturelles et

31. H.E. Gruber, *Darwin on Man*, op. cit., p. 8 et 12.

32. Voir Dirk Van Hulle, « Textual Descent with Intentional Modification : Genetic Criticism and Genetic Engineering », dans *Linguistica Computazionale XXIV-XXV*, avril 2006, p. 215-228.

33. Almuth Grésillon, « Ralentir : travaux », *Genesis*, n° 1, 1992, p. 11.

artificielles, une façon de découvrir le potentiel des « erreurs » et des « variations », de les rendre utiles, de continuer d'essayer et de « mieux rater ». Les analogies entre la manipulation génétique (ou la sélection artificielle) et l'analyse de la création littéraire ou artistique sont évidentes. Le projet artistique « The Cosmopolitan Chicken » de Koen Vanmechelen³⁴ en est un excellent exemple. Vanmechelen essaye de combiner les diverses variétés de poules existantes pour créer un « *superbastard* » qui contiendra du matériel génétique de toutes ces variétés. Au lieu d'aller à la recherche de l'origine de toutes les variétés de poules, il traite toutes les variétés existantes à leur tour comme des espèces d'origine : les origines de la « poule cosmopolite » sont explicitement multiples.

Cette notion d'une multiplicité d'origines peut être utile pour l'étude de la dynamique d'écritures, tenant compte non seulement du penchant vers des types de « *foreshadowing* », mais aussi de « *sideshadowing* ». Quel que soit le désir d'un auteur de se sentir le Dieu de sa propre création, ses manipulations génétiques font partie d'un processus tâtonnant plutôt que d'une Genèse au sens biblique. Par conséquent, quoique l'auteur de *Darwin's Dangerous Idea* préfère réserver l'adjectif « génétique » pour un champ de recherche plus limité, il nous semble approprié d'appeler l'étude de ces manipulations la « critique génétique ».

L'intérêt du cas de Darwin est qu'il démontre la ténacité du problème de l'après-coup, puisque l'autobiographe se rend coupable de remaniement alors qu'il était extrêmement conscient de ce problème quand il s'agissait de reconstituer l'histoire géologique à base de fossiles. Dans *L'Origine des espèces* Darwin emploie une métaphore remarquablement livresque pour indiquer les imperfections de l'archive des fossiles. Il la compare à un livre : « *I look at the natural geological record as a history of the world imperfectly kept [...] ; of this history we possess the last volume alone [...]. Of this volume, only here and there a short chapter has been preserved ; and of each page, only here and there a few lines*³⁵. » Dans son brouillon de 1842, il formule la même idée d'une façon encore plus crue : « *geology presents us with mere pages in chapters, towards end of history, formed by tearing out bundles of leaves, and each page illustrating merely a small portion of the organisms of that time* [...]»³⁶.

Quand on compare cette situation de l'archive des fossiles avec les dossiers génétiques d'œuvres modernes, le problème des lacunes semble y être pratiquement inexistant. Dans le cas des manuscrits modernes le problème en général n'est pas un manque, mais plutôt une abondance de manuscrits. Le dossier génétique de *L'Origine des espèces* de Darwin en est un bon exemple. Il existe des traces de chaque phase ou « couche » de l'évolution créative de son œuvre. Cependant, le dossier génétique n'est jamais tout à fait complet, car même un « *Papierarbeiter* » modèle ne met pas tout par écrit et chaque document n'est qu'une trace d'un mouvement mental.

L'enjeu théorique est de savoir si la base matérielle de chaque investigation génétique exige également une méthodologie plus « empirique », comme Matthew Feldman l'a proposé

« Vers une science
de la littérature »

34. Koen Vanmechelen, *The Accident : Chronicles of the Cosmopolitan Chicken*, 2007, <www.theaccident.be/>.

35. Charles Darwin, *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*, London, John Murray, 1859, p. 310.

36. Charles Darwin, « First pencil sketch of species theory » (brouillon de 1842), CUL DAR 6, f. 35r.

dans le domaine des études beckettiennes. Dans son article « Beckett and Popper », Feldman suggère l'application d'une forme de scientificité empirique (« *empirical scholarship* »), fondée sur les critères de « *falsifiability* » et « *empirical corroboration*³⁷ », par opposition aux approches critiques non falsifiables. Dans le cas spécifique des études beckettiennes, l'approche proposée par Feldman est une réaction compréhensible contre une profusion d'essais impressionnistes ou d'interprétations plutôt spéculatives de l'œuvre de Samuel Beckett.

Ce débat n'est pas nouveau, mais le fait qu'il resurgisse régulièrement indique qu'il est important pour la critique génétique de préciser sa position théorique. Une approche trop strictement empirique risque de limiter l'exégèse aux vestiges matériels de l'écriture, qui souvent ne sont qu'une fraction de ce que l'auteur a lu, pensé ou écrit. Bien que le point de départ soit empirique, la reconstitution de la dynamique de l'écriture implique toujours une grande quantité d'interprétations. Même si à première vue la métaphore de Darwin (mettant l'accent sur les lacunes dans l'archive de fossiles) semble peu appropriée aux dossiers génétiques de manuscrits modernes, cette apparence la rend d'autant plus pertinente. Plus l'archive des « fossiles en papier » semble être complète, plus on risque de ne pas remarquer les lacunes. Un des réflexes les plus indispensables de la critique génétique est donc la considération des lacunes dans le dossier génétique.

Dans son article « Vers une science de la littérature », Pierre-Marc de Biasi distingue la dimension génétique de la dimension critique : « Si le premier aspect de l'objectif génétique suppose bien la mise en œuvre d'une technique spécifique pour l'analyse externe et interne des manuscrits, le second – l'étude de genèse – [...] ne peut être atteint qu'en rendant opératoire une démarche critique sélective, qui va, par exemple, reconstruire la genèse de l'œuvre du point de vue du désir (psychanalyse), du point de vue de l'inscription de la socialité (sociocritique) ou encore du point de vue des conditions mêmes de sa propre poétique (narratologie)³⁸. » Dans les pays anglophones, la résistance à l'application du terme « génétique » à un domaine de critique littéraire résulte pour une part de l'héritage du *New Criticism*. Mais elle est peut-être fondée aussi sur la difficulté de concevoir qu'on puisse combiner l'analyse de documents avec une démarche critique. Cette idée fondamentale de la critique génétique continue à être stimulante dans un domaine qui a été marqué trop longtemps par la dichotomie artificielle entre « *textual scholarship* » et « *literary criticism* ». Le nouvel intérêt pour la matérialité du texte, qui est en train d'opérer un changement dans le domaine de la critique littéraire anglophone, correspond également à des tendances qui ne sont pas nécessairement littéraires. De nouveau, le cas de Darwin est exemplaire : une grande richesse de manuscrits est devenue accessible grâce au projet « The Complete Works of Charles Darwin Online³⁹ ». Bien sûr, il y a des aspects qui peuvent être améliorés, comme

37. Matthew Feldman, « Beckett and Popper, or, "What Stink of Artifice" : Some Notes on Methodology, Falsifiability, and Criticism in Beckett Studies », *Samuel Beckett Today/Aujourd'hui*, 16, 2006, p. 376. Voir aussi la polémique entre Garin Dowd et Matthew Feldman, *Samuel Beckett Today/Aujourd'hui*, 20, 2008, p. 375-399.

38. Pierre-Marc de Biasi, « Vers une science de la littérature : l'analyse des manuscrits et la genèse de l'œuvre », dans *Symposium : les enjeux* (*Encyclopaedia Universalis*), vol. II, p. 924-937, Paris, Encyclopaedia Universalis, 1993, p. 926.

39. « The Complete Works of Charles Darwin Online », John van Wyhe (dir.), <<http://darwin-online.org.uk/manuscripts.html>>.

la qualité des fac-similés (réalisés à partir de microfilms), mais ce qui compte en premier lieu c'est la disponibilité. En outre, il est remarquable qu'une grande partie des transcriptions ait été faite, non pas par des « *textual scholars* », mais par des paléontologues (comme Gordon Chancellor), des historiens des sciences (comme John van Wyhe et David Kohn) ou des biologistes (comme Paul H. Barrett ou Kees Rookmaaker). Dans le cas de la genèse de cette œuvre scientifique, il semble tout naturel de combiner deux démarches scientifiques, en appliquant – sans s'en rapporter à la théorie de la critique génétique – ce que Pierre-Marc de Biasi avait proposé dans l'article « Vers une science de la littérature » : « Il s'agit dans les deux cas de démarches qui prétendent à une systématité scientifique et qui, en tant que telles, ne peuvent entretenir que des rapports de complémentarité, en aucun cas des rapports de concurrence ou d'exclusion⁴⁰. » Mais la dernière partie de cette phrase n'est pas si évidente, comme le démontre la polémique récente dans les études beckettiennes. Si cette systématité scientifique est perçue comme une prescription méthodologique, la critique génétique risque d'occasionner – involontairement – une séparation entre une « science de la littérature » et une approche non falsifiable. Au lieu de créer une telle dichotomie stérile, il s'agit plutôt de présenter les résultats de l'étude de genèse comme un enrichissement pour la critique littéraire et de faciliter activement une pollinisation croisée plus productive entre la dimension génétique et la dimension critique.

40. Pierre-Marc de Biasi, « Vers une science de la littérature », art. cit., p. 926.

DIRK VAN HULLE est professeur en littérature anglaise à l'université d'Anvers (Belgique) et membre de l'équipe du Centre for Manuscript Genetics. Il est l'auteur de *Textual Awareness* (2004) et *Manuscript Genetics: Joyce's Know-How, Beckett's Nohow* (2008), et a aussi publié sur les marginalia, les notes et les brouillons de Charles Darwin (*Recto Verso*, n° 5 : « Darwin's Personal Library and the Origins of Thoughts », <<http://revuerecversos.com/spip.php?article168>> ; son livre *Darwins kladjes* sortira en 2010). En collaboration avec la Beckett International Foundation, il prépare une édition génétique des manuscrits de Samuel Beckett et un ouvrage sur la bibliothèque de Beckett.

Dirk Van Hulle, dirk.vanhulle@ua.ac.be

Résumés

Espèces d'origine : Darwin et la métaphore biologique dans la critique génétique

Dans les pays anglophones, la résistance à l'application du terme « génétique » à un domaine de critique littéraire résulte pour une part de l'héritage du *New Criticism*, mais aussi de la dichotomie artificielle entre « *textual scholarship* » et « *literary criticism* ». L'enjeu théorique est la question de savoir si la base matérielle de chaque investigation génétique exige également une méthodologie plus « empirique ». Une approche trop strictement empirique risque de limiter l'exégèse aux vestiges matériels de l'écriture, qui souvent ne sont qu'une fraction de ce que l'auteur a lu, pensé ou écrit. Si cette approche scientifique est perçue comme une prescription méthodologique, la critique génétique risque d'occasionner une séparation entre une « science de la littérature » et une approche non falsifiable. Au lieu de créer une telle dichotomie stérile, il s'agit plutôt de faciliter activement une pollinisation croisée plus productive entre la dimension génétique et la dimension critique.

A slight resistance in Anglophone criticism against applying the term 'genetic' to a domain within literary criticism results partly from the heritage of *New Criticism*, but also from the somewhat artificial dichotomy between 'textual scholarship' and 'literary criticism'. The theoretical issue at stake is the question whether the material basis of a genetic analysis implies a more 'empirical' methodology. An approach that presents itself as too strictly empirical runs the risk of limiting the exegesis to the material traces, which are often merely a fraction of what the author has read, thought or written. If this scientific approach is perceived as a methodological prescription, genetic criticism might involuntarily occasion a separation between a 'science of literature' and a non-falsifiable approach. Instead of creating such a sterile dichotomy, it seems preferable to actively facilitate a more productive cross-fertilization between the 'genetic' and the 'critical' dimension.

Die Bedenken, den Terminus „genetisch“ auf den Bereich der Literaturkritik anzuwenden sind im englischsprachigen Raum zum einen auf die Tradition des *New Criticism* zurückzuführen, zum anderen auf eine willkürliche Dichotomie von *textual scholarship* und *literary criticism*. Der Theorie stellt sich nun die Frage, ob die materielle Grundlage jedweder genetischer Investigation auch notwendigerweise eine empirische Methodologie voraussetzt. Ein allzu einseitiges, empirisches Verfahren läuft Gefahr, die Exegese auf die materiellen Zeugnisse der Schrift zu beschränken, die doch häufig nur ein Bruchteil dessen sind, was der Autor gelesen, gedacht oder geschrieben hat. Sollte dieses wissenschaftliche Verfahren zwingend als methodologische Vorschrift verstanden werden, bestünde für die *critique génétique* das Risiko, zwischen der Literaturwissenschaft und einer unwiderlegbaren, weil auf Tatsachen beruhenden Wissenschaft zu unterscheiden. An Stelle einer solchen sterilen Dichotomie sollte man einen produktiven Austausch zwischen dem genetischen und dem kritischen Ansatz fördern.

En los países anglófonos, la resistencia a aplicar el término "genético" a un campo de la crítica literaria deriva, por una parte, de la herencia del *New Criticism*, pero también de la dicotomía artificial entre "*textual scholarship*" y "*literary criticism*". La cuestión teórica remite al interrogante de saber si la base material de cada investigación genética exige también una metodología más "empírica". Un enfoque demasiado estrictamente empírico corre el riesgo de limitar la exégesis a los vestigios materiales de la escritura, que a menudo no representan más que una fracción de lo que el autor ha leído, pensado o escrito. Si este enfoque científico es percibido como una prescripción metodológica, la crítica genética corre el riesgo de ocasionar una separación entre una "ciencia de la literatura" y un enfoque infalsificable. En lugar de crear una dicotomía estéril como ésta, sería mejor facilitar activamente algo más productivo: una polinización que combine la dimensión genética y la dimensión crítica.

Nos países anglófonos, a resistência à aplicação do termo "genético" a um domínio da crítica literária resulta em parte da herança do *New Criticism*, e em parte da artificial dicotomia entre *textual scholarship* e *literary criticism*. No plano teórico, a questão está em saber se a base material de cada investigação genética exige igualmente uma metodologia mais "empírica". Uma abordagem demasiado empírica corre o risco de limitar a exegese aos vestígios materiais da escrita, que frequentemente são uma fracção do que o autor leu, pensou ou escreveu. Se essa abordagem científica for percebida como um requisito metodológico, a crítica genética corre o risco de causar uma separação entre "ciência da literatura" e uma abordagem não falsificável. Em vez de criar essa estéril dicotomia, mais vale propiciar activamente uma polinização cruzada mais produtiva entre a dimensão genética e a dimensão crítica.

Nei paesi anglofoni la resistenza all'uso del termine « genetico » ad un ambito della critica letteraria si deve in parte alla tradizione del *New Criticism*, ma anche alla dicotomia artificiale tra "*textual scholarship*" e "*literary criticism*". La complessità teorica di tale questione consiste nel capire se la base materiale di ogni ricerca genetica esiga anche una metodologia più "empirica". Un approccio strettamente empirico rischia, infatti, di limitare l'esegesi alle tracce materiali della scrittura, che spesso rappresentano appena una porzione di ciò che l'autore ha letto, pensato o scritto. Se questa prospettiva scientifica è intesa come prescrizione metodologica, la critica genetica rischia di dar luogo ad una separazione tra una "scienza della letteratura" e un approccio irrefutabile. Piuttosto che di instaurare una simile, sterile, dicotomia, si tratta invece di facilitare attivamente un innesto più produttivo tra dimensione genetica e dimensione critica.